

satisfit ses désirs en le faisant nommer à Montfaucon, la seule cure titulaire qui n'eût pas de vicaire. Quand les années ne lui permirent plus d'exercer le ministère où il se distingua par sa charité, M. Belliard se retira dans son cher pays de Beaupréau, à la Communauté de Saint-Martin (1).

M. Guillaume resta le collègue de M. Belliard pour l'enseignement de la classe supérieure, mais il était en même temps l'unique professeur d'un cours supplémentaire de sciences, qui ne dura que deux années, et qu'on appelait de *physique*. Il n'y avait à le suivre que quelques élèves ayant déjà fait leur philosophie.

MM. Bouteux et Auguste Dénécheau gardèrent leur chaire de rhétorique et de seconde.

Jeune professeur de rhétorique à Beaupréau, M. Bouteux jouissait d'une véritable célébrité dans le diocèse. Longtemps on avait parlé de sa gloire. Elle baissa lorsque les étudiants ecclésiastiques furent contraints par le monopole universitaire de finir leurs études au lycée. M. Delaroche y professait très brillamment la rhétorique. Quelques collégiens de Beaupréau comparèrent les deux manières et jugèrent sévèrement M. Bouteux. Quoi qu'il en soit de la justesse de leur opinion, M. Bernier avoue que, lorsque M. Bouteux retrouva la rhétorique en 1841, la rhétorique ne retrouva pas M. Bouteux. « Il avait laissé s'éteindre son premier feu, et perdu en partie le secret de féconder l'imagination des jeunes gens et de les animer à des efforts de conception et d'invention qui donnent plus de portée à l'intelligence et de force à toutes les facultés. Son enseignement eut trop peu de largeur (2). »

Le professeur n'en conserva pas moins un renom extraordinaire, et, au moment de la fermeture du collège, même les plus petits élèves le considéraient « comme un vrai phénomène ». Bien qu'il ne fût âgé que de cinquante-six ans (3), ils le croyaient aussi tout à fait vieux. « Il est certain, raconte M. Branchereau, que, quand il vint professeur à Angers, il n'était plus qu'une ombre de ce qu'il avait dû être à Beaupréau. Je fis partie de sa classe en 1835-1836; ce fut alors que je pus le connaître plus complètement.

« M. Bouteux était un petit vieillard d'une physionomie douce et sympathique, image fidèle de la candeur de son âme et de la bonté de son cœur. C'était un homme très aimable, de manières simples, d'une conversation spirituelle; type parfait de cette politesse antique, digne sans raideur, familière sans trivialité, dont la tradition, hélas ! se perd de plus en plus. Son intelligence n'avait rien d'extraordinaire. Comme orateur, il ne s'élevait pas au-dessus du médiocre. Mais c'était un fin lettré. Il excellait surtout dans la connaissance de la langue latine, et des chefs-d'œuvre littéraires écrits dans cette langue. Il savait Horace par cœur. Le vers latin était un jeu pour lui. Il aimait à exercer ses élèves à ce genre de composition; et quelquefois, en classe, il nous faisait faire des vers séance tenante sur un sujet qu'il indiquait. Un jour, il nous propose de mettre en vers latins l'histoire d'un pauvre

(1) Eugène-Jean Belliard, né à Parçay le 14 septembre 1804, ordonné prêtre le 18 décembre 1830, décédé à Beaupréau le 7 juillet 1879.

(2) M. Bouteux, né à Angers, le 12 janvier 1775, mourut en 1846.

(3) Bernier, *Notice*, p. 143.